

ces d'arbres dont on pouvait tirer de la poix ; il les fit ébrancher , et l'on en tira tout le brai nécessaire pour caréner ses brigantins.

La poudre commençait à lui manquer ; il imagina d'en composer une d'une qualité très-fine , en faisant tirer du soufre de ce volcan qu'Ordaz avait reconnu : il jugea qu'une matière si combustible devait être un aliment certain pour la flamme. Montano et Mesa , commandans de l'artillerie , offrirent de tenter l'aventure avec quelques soldats : ils revinrent avec une provision de soufre qui ne demanda point d'autre préparation , pour servir à l'artillerie comme aux arquebuses à mèche.

Pendant qu'il se livrait à ses soins , il apprit que deux vaisseaux espagnols qui apportaient de Cuba un secours d'hommes et de munitions à Narvaëz , avaient été saisis successivement par l'adresse et le zèle de Pedro Cavallero , qu'il avait chargé du commandement de la côte. Le gouverneur de Cuba ne doutant point que Narvaëz ne fût en possession de toutes les conquêtes de la Nouvelle-Espagne , lui envoyait Pierre de Barba , gouverneur de la Havane , le même à qui Cortez avait eu l'obligation du dernier service qui l'avait dérobé aux persécutions de ses ennemis. Cavallero était allé reconnaître son navire ; il avait pénétré le dessein qui l'amenait , à l'empressement avec lequel on s'était informé de la situation de Narvaëz ; il avait répondu , sans hésiter , que ce général était en possession de tout le pays , et que Cortez fuyait à travers les bois